PREMIERE PARTIE (1706-1794)

ENGHIEN ET 93e REGIMENT D'INFANTERIE

L'origine du 93e remonte au Régiment d'Enghien.

ENGHIEN (1706-1791)

Ce régiment, créé par ordonnance du 1er février 1706 pour **Louis-Henri de BOURBON-CONDE, duc d'ENGHIEN,** a eu successivement pour colonels propriétaires **Charles de BOURBON-CONDE**, Comte de Charolais, le 15 septembre 1709 ; **Louis de BOURBON-CONDE**, Comte de Clermont, le 1er avril 1710, A la mort de ce dernier Prince (16 juin 1771), le régiment est resté sans colonel titulaire jusqu'au 17 juillet 1788.
Il fut alors donné au dernier duc **d'ENGHIEN** qui périt tragiquement dans le fossé de Vincennes.

Stolhofen et Rumersheim. - Enghien a débuté en 1707, sous le maréchal **de VILLARS**, à l'attaque des lignes de Stolhofen ; il accompagna ensuite le maréchal dans ses courses en Souabe et en Franconie.
Il ne comprend à l'origine qu'un seul bataillon de dix-sept compagnies.
Le 26 août 1709, il prit une part des plus glorieuses au combat de Rumersheim où un corps français d'environ 9 000 hommes, sous les ordres du comte **du BOURG,** défit un corps de 12 000 Impériaux commandé par **MERCY**, auquel il tua ou blessa 2 500 hommes, fit 2 000 prisonniers et prit ses drapeaux et 4 pièces de canon.

M. de SAINTE-AULAIRE, colonel-lieutenant d'Enghien périt dans cette journée. M. **de la VILLARDIERE**, major du régiment qui prit ensuite le commandement fut cité particulièrement par le compte **du BOURG** comme « s'étant fort distingué ».
Le rapport du comte **du BOURG** sur cette affaire se terminait ainsi :

Je ne puis assez louer généralement tous les officiers, car ça a été à qui ferait le mieux, de même que les soldats, cavaliers et dragons et je n'ai craint dans cette action que leur trop d'ardeur, qui a fait que pendant un temps j'ai eu grand'peine à les contenir et à les reformer après la première charge.

GUERRE DE LA SUCCESSION DE POLOGNE

Siège de Philipsbourg. - Après avoir concouru à la prise des lignes d'Ettlingen, le 4 mai 1734, Enghien se distingue la même année au siège de Philipsbourg, du 2 juin au 18 juillet.
Les difficultés de ce siège étaient énormes, nos troupes virent à plusieurs reprises leurs travaux envahis ou détruits par l'inondation. Une partie du camp était transformée en marais, il fallait travailler dans l'eau, on relevait la tranchée en bateau. La vigueur de la défense était proportionnée aux difficultés de l'attaque. Mais la patience du soldat égalait sa bravoure, sa gaieté trouvait même un aliment dans des situations qui auraient découragé d'autres hommes.
Le 12 juin, le maréchal **de BERWICK,** commandant de l'armée, eut la tête emportée par un boulet en visitant la tranchée.

Enfin, la 18 juillet, la ville capitula et dès que le Roi Louis XV en fut informé il écrivit au maréchal d'Asfeld, qui avait succédé au maréchal de **BERWICK** :

Vous avez eu la satisfaction de voir que votre exemple a inspiré les mêmes sentiments aux officiers et aux soldats.
Je me suis fait rendre compte jour par jour de tout ce qui s'est passé et j'ai toujours remarqué qu'à mesure que les difficultés augmentaient, soit par la crue des eaux, ou par la présence de l'ennemi et le feu de la Place, l'ardeur et la patience de mes troupes redoublaient dans la même proportion.
Il n'est pas de succès sur lequel on ne doive compter avec une nation aussi brave.
Je me charge de témoigner aux officiers généraux et autres et à l'armée combien je suis content de tous. Vous ne doutez pas que je sois dans les mêmes sentiments à votre égard.

Le 12 décembre, un second bataillon est levé pour le régiment.

GUERRE DE LA SUCCESSION D'AUTRICHE (1742-1748)

Campagnes de Bohême et de Bavière. - En 1742, Enghien s'avance jusqu'en Bohême avec l'armée du maréchal **de MAILLEBOIS,** puis revient sur le Danube.
Au commencement de l'année suivante, le lieutenant **DELVA**, dans une reconnaissance, tombe sur un détachement de 45 hussards autrichiens, fait prisonnier l'officier qui les commandait ainsi que 6 hommes et tue 25 chevaux.
L'armée ayant été obligée de se retirer sur le Rhin, Enghien fait partie, le 26 mai 1743, du petit corps français qui déploie la plus brillante valeur à Deckendorf pour disputer le passage du Danube à toute l'armée autrichienne. Son 2e bataillon commandé par le capitaine **de LAMARRE** est chargé dans cette pénible retraite d'escorter les malades et les équipages de l'armée.
Enghien continue à se signaler dans cette campagne en repoussant une tentative des ennemis pour passer le Rhin et aux îles de Rheinau.

Reprises des lignes de Wissembourg, 3 juillet 1744. - L'année suivante, pendant que l'armée française est répartie le long du Rhin pour garder le fleuve, les Autrichiens le passent à son extrême droite et viennent lui intercepter toute retraite en se plaçant dans les lignes de Wissembourg, se servant ainsi de ses propres retranchements pour lui fermer les portes de la France.
Il fallait absolument forcer cette barrière.
Enghien fut placé à l'attaque de la ville même de Wissembourg qui, dit le maréchal **de COIGNY,** commandant de l'armée, fut escaladée et emportée si vivement que presque tout ce qui s'y trouva de soldats ennemis fut égorgés et 600 pandours furent faits prisonniers.

La même année il prit part au siège de Fribourg où il perdit 30 hommes par le feu de l'ennemi.

En 1746, il est désigné pour servir en Flandre dans l'armée commandée par le maréchal **de SAXE** et se trouve aux sièges de Mons, Charleroi et Namur, puis, le 11 octobre, à la bataille de Raucoux où il combat à côté de Champagne.

Bataille de Laufeld. - Le 2 juillet 1747 eut lieu la bataille de Laufeld pendant laquelle Enghien faisait brigade avec Bourbon. Il était à l'attaque du village où l'ennemi avait porté toutes ses réserves et qui ne put être emporté qu'au quatrième assaut.

L'attaque du village de Laufeld, laquelle a duré plus de deux heures, est une des plus vives actions d'infanterie qu'on ait encore vues.
Les troupes du roi y ont donné des marques d'une valeur incroyable et leur exactitude à observer la discipline est digne des plus grands éloges.
(Rapport du maréchal de Saxe.)

Le régiment perdit dans cette journée son colonel-lieutenant, **Louis-Joseph de BEAUMONT,** marquis d'AUTICHAMPS, 4 officiers furent tués et 22 blessés.
L'année suivante, 1748, il assiste au siège et à la prise de Maëstricht.

GUERRE DE SEPT ANS (1756-1762)

Bataille d'Hastembeck. - Pendant la guerre de Sept ans, Enghien fait partie de l'armée de Wesphalie, et, le 26 juillet 1757, à la bataille d'Hastembeck supporte, avec le régiment d'Eu, tout l'effort d'un corps ennemi considérable qui voulait tourner la droite de l'armée.
Son colonel-lieutenant, **M. de POLIGNAC**, coupé du reste du régiment avec quatre compagnies et entièrement cerné, parvint à se faire jour, après des prodiges de valeur.
Au nombre de ceux qui se firent remarquer dans cette journée, se trouvait un soldat qu'on reconnut, quelques mois après, être une femme et qui fit l'objet de la curieuse lettre dont nous donnons un extrait ci-dessous :

Au camp d'Halberstradt, ce 15 octobre 1757.

Une fille d'environ 21 ans, de cinq pieds un pouce, native de Normandie, à deux lieus de Phalese (sic), engagée pour soldat dans le régiment d'Enghein (sic), fut reconnue hier. Il est constaté qu'elle n'a pas quitté les drapeaux à la bataille d'Hastembeck, où son régiment a beaucoup perdu dans l'attaque du bois, qu'elle s'est toujours présentée la première lorsqu'on a demandé un homme de bonne volonté, et qu'elle a montré dans toutes les occasion toute la valeur et le courage possible, et qu'elle a toujours eu, d'ailleurs, la meilleure conduite ; que dans les temps critique de fille, pour en dérober la connoissance à sa chambrée, elle se faisoit mettre régulièrement à la garde du camp pour quelque mutinerie amenée à propos des avis de ses sergents. Elle a été présentée ce matin à M. le Maréchal (de RICHELIEU) par MM. De CORNILLON et de POLIGNAC avec son habit de soldat, dont elle a reçu chez lui, ainsi que des officiers généraux ou officiers particuliers, 50 louis. Elle s'en retourne chez d'elle, d'où elle étoit sortie pour sujet de mécontentement.
(Extrait d'une lettre de M. LAMY de CHATEL, lieutenant-colonel au Corps royal de l'artillerie au Maréchal de Belle-Isle, ministre de la guerre. - Vol. 3441 de la coll. Des archives historiques, pièce 180.)

Batailles de Bergen et de Minden (12 avril et 1er août 1759). - Le 12 avril, à la bataille de Bergen, Enghien est chargé de la reprise de ce village avec Dauphin.
Ces troupes réunies attaquèrent les ennemis avec tant de courage qu'elles les chassèrent et les mirent dans le plus grand désordre.

Je ne puis vous dire combien il est dû de louanges à M. le **Prince de ROHAN…**…, au chevalier de MONTAZET (colonel-lieutenant d'Enghien), ils ont été exposés aux plus grands dangers pendant les attaques et le reste de la journée ; ils ont témoigné tout le courage et l'intelligence possibles.
(Le duc de BROGLIE au maréchal de Belle-Isle)

Le régiment assisté le 1er août de la même année à la bataille de Minden où il eut 3 officiers tués, 13 blessés et 250 hommes hors de combat.

Combat de Warbourg (1760). - Le 31 juillet, au combat de Warbourg, Enghien, placé à l'aile gauche de l aligne, repoussa jusqu'à cinq fois les assauts répétés de l'ennemi, qu'il tint ainsi en échec pendant plus de quatre heures, malgré la grande supériorité de nombre.
Au mois de mars 1761, il pris part à la poursuite de l'ennemi qui fut obligé de lever le siège de Cassel.

Combat de Werle (4 juillet 1761). - Enghien, sous le commandement de son colonel-lieutenant, M. **de LAMMERVILLE,** était à l'arrière-garde lorsqu'en arrivant près des hauteurs de Werle, il les

trouva occupées par un corps ennemi pourvu d'une nombreuse artillerie et fortement retranchée au moulin et au château de Schaffausen.
M. de LAMMERVILLE en ordonna aussitôt l'attaque.

Malgré la mitraille et la mousqueterie des plus nourries, tout fut emporté au premier coup de collier, les ennemis chassés et reconduits jusqu'à la plaine.
L'arrière-garde α été on ne peut pas plus brillante.
(Rapport du Prince de SOUBISE au duc de CHOISEUL.)

1780-1783 – En 1780, le régiment est envoyé à Saint-Domingue où il reste jusqu'en 1783. Il assiste les 17 avril, 15 et 19 mai 1780 aux trois combats navals de **M. de GUICHEN.**

Organisations diverses. - En 1749, les bataillons, qui jusque là comprenaient 17 compagnies dont une de grenadiers, n'en comprennent plus que 13.
Le nombre en est réduit à 9 en 1762, puis à 5 en 1776 dont une de grenadiers au 1er bataillon et une de chasseurs au 2e, plus, pour le régiment, une compagnie auxiliaire ou de dépôt.

****

Ancestramil